

LE JOUR, 1950
11 NOVEMBRE 1950

PAROLES FRANCHES

Le Gouvernement comme il est, donne-t-il des apaisements suffisants aux Libanais ?
Nous ne le croyons pas.

Que ceux qui ont pris l'habitude systématique du compliment et de l'éloge s'expriment autrement. Pour nous, il y a quelque chose à dire sur la matière **et nous le disons avec la gravité que le sujet comporte**. Quand la Chambre est absente, il est naturel que les citoyens opinent à voix plus haute ; davantage encore quand le Gouvernement lui-même paraît absent.

On nous répondra que les élections sont aux portes et qu'il faudra changer de gouvernement à ce moment-là. Alors on fera ce qu'on voudra. Il nous semble que ce qui presse c'est de prendre la situation en mains beaucoup mieux qu'elle n'est prise. Nous ne visons nullement M. Le Président du Conseil. A nos yeux il pourrait rester où il est ou revenir à son poste avec l'agrément d'une majorité. Nous avons souvent reconnu ses qualités et son intelligence. Ce n'est pas l'homme que nous discutons, **c'est le système. C'est le système et c'est la procédure, c'est cet ensemble d'habitudes lamentable dont l'aboutissement vitales. Mais il est vrai que les responsables du système ce sont des hommes...**

Où, quand, Comment et pourquoi le Gouvernement délibère, personne ne le sait plus. Nous serions en dictature que les choses ne se passeraient pas autrement. **Or, le Liban est, doit être et restera une république où l'opinion participe largement à l'orientation du destin.** Quand les choses allaient toutes seules on pouvait les laisser aller. Maintenant on ne le peut plus. Il s'agit bel et bien d'assurer l'avenir.

Le Liban a d'immenses moyens, relativement à sa population et à son territoire. Mais les moyens moraux et matériels sont gaspillés. Les toutes petites questions l'emportent de loin sur les plus grandes. Nous sommes noyés dans la vie décorative et dans les décorations cependant que les questions brûlantes qui se posent ont à peine un écho. Que d'enfantillages pour une délibération de quelque poids ! Que de futilités pour une entreprise politique un peu dansé !

Les bâtiments se multiplient mais à quoi servent les bâtiments si ceux qui les habitent sont dans le désarroi, s'ils fléchissent sur la doctrine ? Pour un incident d'ordre inférieur, insignifiant ou presque tous les pouvoirs publics sont en mouvement ; pour les difficultés les plus massives il n'y a plus personne. On n'a jamais poussé plus loin le souci de la chose électorale et le byzantinisme.

L'heure de se réveiller n'est-elle pas venue ? L'heure de constater qu'on s'oublie à jouer avec le feu ?

Dieu nous est témoin que nous ne manquons pas d'optimisme pourtant. Avec les ressources que l'intelligence et les contributions procurent depuis quelques années, il y avait de quoi consolider autrement ce pays.

Tandis que nous sommes gratuitement dans le défaitisme que l'on voit, dans les incertitudes et dans les embarras que l'on sait. Vraiment il y a de quoi de s'irriter.